



**Germaine
Brasier**

**Confidences
sur
Confinement**

Germaine Brasier

Confidences sur
Confinement

© Germaine Brasier, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6564-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Rachel

Merci, présence joyeuse, regard critique et constructif.

À l'Homme-Oiseau

Déclencheur de réactions en chaîne

Appartement dé-confiné

31 mars

Les « LOUEDIN » se regardent de travers car ils n'ont plus à compter le nombre de pas que Constance fait dans la journée entre le ballet incessant du recueil des tasses de café ou des verres.

Le silence a empli cet espace perché et la poussière semble régner en maîtresse des lieux.

Quel triste sort que d'être à l'affût de la clé dans la porte, des clés dirais-je car pour une fois Constance a aussi musclé le verrou.

Le canapé rouge baille d'ennui, la nouvelle table basse se morfond car, nouvelle dans l'espace, elle n'avait pas tissé de liens subtils avec les autres objets. Certes elle devait supporter le plateau repas léger et les journaux disséminés, les programmes du Tati...

Les rares plantes du séjour commencent à tirer la langue car aucun soin ne leur est prodigué.

La dernière fois lors du passage éclair de Constance, l'arbre soi-disant du bonheur offert par MCJ avait reçu généreusement le marc à café de la superbe machine.

Quand auront-ils un peu d'eau pour ne pas crever en silence ?

Le bureau conserve son bordel ambiant comme si Constance allait se mettre au clavier, tapoter sur l'ordinateur, écrire sous le nom de GB, répondre aux mails,

suivre l'activité économique.

Les dossiers dorment.

Que dire de la chambre, le lit 3XL déprime car même vêtu de bleu il n'en mène pas large. Sa taille digne d'un ring n'offre plus de spectacle.

Il se morfond car désespérément seul, pas de livres en surnombre près de l'espace de Constance, pas de lunettes qui traînent dans la nuit, pas de tablette utilisée à n'importe quelle heure, pas la commande de la radio Bose.

Un lit vide c'est comme un désert de sensations !

Quelle infamie d'avoir une hôtesse si volage !

Le tabernacle des « OSCALITO » demeure fermé, les dessous chics dorment eux sans nostalgie du passé car ils savent qu'elle reviendra mais quand ?

Petit tour dans la salle de bains, les dernières serviettes sont définitivement sèches, la douche ne fait plus de bruit d'enfer comme une locomotive dévalant une pente.

Constance a maintenant intégré, non sans humour, les remarques acides de ceux et celles qui ont eu droit à faire un détour dans cette douche peu conventionnelle.

Les toilettes, autre sujet de moquerie, qui, du perchoir de la cuvette, ne voient plus défiler les culs.

Laissons de côté la chambre d'amis qui, pour une fois, affiche un rangement inhabituel car Constance s'en sert de pièce de « dé-lestement » du trop-plein de vêtements, de linge à repasser, ironiquement, que parfois elle cache dans le dressing noir témoin de l'envahissement de 2017.

Et, la cuisine qui n'a jamais été un haut lieu de confection de plats raffinés.

Par égard pour ses invité (e)s elle succombait au passage du beurre clarifié pour faire dorer les filets de Saint Pierre.

Son plan de travail n'a jamais connu l'encombrement d'une brigade de cuisiniers.

Faire de la soupe ne requiert pas une batterie de cuisine sophistiquée.

Néanmoins par souci d'être une bonne mère et par déclinaison une grand-mère, elle pouvait se mettre aux fourneaux lorsque sa descendance était présente.

Ce que Constance apprécie par-dessus tout dans cette cuisine, c'est la jouissance d'un espace dégagé avec vue sur l'Estuaire. Elle déteste les endroits où le regard butte sur un obstacle que d'emblée ses pupilles rejettent.

Lors de ces brefs passages pour récupérer courriers, papiers, elle fait câlin-câlin avec la machine à café qui ronronne d'aise tout en faisant la gueule quand elle part.

À quand la transhumance de Kruspette vers le lieu de confinement ?

Les iris sourient
Le soleil les inonde
La terre dort

Mon cœur s'envole
L'Oscalito frissonne
Je tombe de haut

Kruspette

1 avril

Je suis « KRUSPETTE » !

Aujourd'hui 1 avril, sans poisson accroché à mon armure noire et grise, je suis entraînée dans un exode auquel je n'étais pas préparée.

Depuis 2 ans, je suis accueillie à une place de choix, dans un espace agréable car je suis fortement sollicitée.

J'ai remplacé avec élégance tous les instruments à la gloire de Nespresso et autre cafetière.

Bien que coincée entre la plaque de cuisson dont les heures de plein vol n'ouvrent pas droit à des compensations financières, ni à des points de retraite, nous cohabitons en équipements bien élevés.

Sur mon flanc droit, l'évier a, lui aussi, une activité conséquente. Il gère les assauts de tasses, de bols et de verres mais quelques assiettes seulement.

En effet, la reine des lieux a comme habitude de confectionner des soupes diverses qui donnent de l'activité à l'induction dans des proportions très raisonnables.

Souvent la plaque qui supporte la cocotte-minute souffle ou souffre. Suis pas douée pour discerner les sons.

« J'en ai marre c'est toujours la même chose. Elle revient du marché avec son cresson et vlan encore son breuvage d'anorexique.

Avant-hier, on avait potimarron et fenouil dans la gamelle, tu parles comme

c'est excitant !

Et toi, tu n'en as pas marre de moudre ton café ? »

« Non moi ça va, comme elle n'est pas douée c'est toujours le même programme puissance trois et 90 ml ».

« Moi, j'attends qu'elle invite quelques-unes de ses copines ou bien ses copains qui transitent de temps en temps. Cela me donne une occupation ludique ».

« Je ne me plains pas car quand elle reçoit j'ai souvent mon heure de gloire bien que le soir elle penche plus sur les bulles que sur l'Arabica d'Ethiopie.

Faut pas pleurer, elle n'est pas si chiante que cela » !

De l'autre côté, le bac évier se la coule douce et se garde bien de communiquer.

Il voit passer des saladiers et quelques casseroles mais ne croule pas sous la tâche.

Lorsque l'encombrement est trop important, ELLE a recours au lave-vaisselle, histoire de changer de registre.

Bref, en ce 1er avril, je suis sauvagement kidnappée alors que je viens, tout juste, de délivrer avec amour deux tasses blanches de 90 ml de mon meilleur cru.

Et tout d'un coup on me débranche, on vide mon bac à eau, on m'engouffre dans un sac vulgaire en plastique avec ma réserve de cafés : le minimum requis pour un exode au long cours !